



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

IDEA
Interdisciplinarité
Dans les Etudes Anglophones

atiff
ANALYSE ET TRAITEMENT
INFORMATIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
CITS UL UNIVERSITÉ DE LORRAINE

LIDILEM
Université Grenoble Alpes

SSELF.

SOCIAL STUDIES OF THE ENGLISH LANGUAGE IN FRANCE AND THE FRENCH-SPEAKING WORLD

(Études sociales de la langue anglaise en France et dans le monde francophone)

Friday 25th June 2021 / vendredi 25 juin 2021
Université de Lorraine (UFR ALL – Metz, France)

www.idea.univ-lorraine.fr

Introduction

The *Langue et supports* axis of the IDEA research centre (UR 2338, Université de Lorraine), the *Didactique des langues et sociolinguistique* team of the ATILF-CNRS (UMR 7118) and the *Sociolinguistique : identités, cultures, interactions, usages* axis of the Lidilem (EA 609, Université Grenoble Alpes) are proud to organise SSELFF, a one-day conference focused on social approaches to the study of English.

English is perhaps the most widely-spoken, widely-taught and widely-researched language in the world. As such, studies focusing on English have played a key role in shaping the questions, methods and concepts of sociolinguistics and other disciplines that adopt a social approach to researching language. France, and the French-speaking world more generally, boast a similarly illustrious history in that studies by French-speaking scholars, both on the French language and on other linguistic forms, have contributed substantially to socially-based approaches in linguistic research. However, despite this pedigree, and the large number of linguists working on the English language in the French-speaking world, socially-based studies of English from the French-speaking world have been relatively few and far between. Though the reason for this situation is unclear, linguists of English working in the French-speaking world have tended to adopt other approaches or focus on objects of study that do not lend themselves easily to socially-based study. Consequently, social studies of English have a somewhat minority status in the French-speaking academic world.

With this in mind, SSELFF aims to create a forum that brings together researchers from France and the French-speaking world who adopt a socially-based approach to the study of the English language. Rather than proposing a specific topic or set of research questions, a shared social approach to English language research is the federating element of the conference, providing an opportunity for like-minded scholars from diverse disciplines to exchange on a wide range of themes, objects of study and methodological tools.

SSELFF Organising Committee

Adam WILSON
(Université de Lorraine, IDEA)
Marc DENEIRE
(Université de Lorraine, ATILF)
Catherine CHAUVIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Jérôme CHEMIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Hanane BENMOKHTAR
(INALCO, SeDyL)

SSELFF Scientific Committee

Alex BOULTON
(Université de Lorraine, ATILF)
Catherine CHAUVIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Marc DENEIRE
(Université de Lorraine, ATILF)
Gilles FORLOT
(INALCO, SeDyL)
Lyndon HIGGS
(Université de Strasbourg, LiLPa)
Linda PILLIERE
(Aix-Marseille Université, LERMA)
Adam WILSON
(Université de Lorraine, IDEA)

Présentation

L'axe *Langue et supports* du laboratoire IDEA (EA 2338, Université de Lorraine), l'équipe *Didactique des langues et sociolinguistique* de l'ATILF-CNRS (UMR 7118) et l'axe *Sociolinguistique : identités, cultures, interactions, usages* du Lidilem (EA 609, Université Grenoble Alpes) ont le plaisir d'organiser SSELFF, une journée d'étude consacrée aux approches sociales dans l'étude de la langue anglaise.

L'anglais est certainement la langue la plus largement parlée, la plus enseignée et la plus étudiée par la recherche scientifique dans le monde. Pour ces raisons, les recherches focalisées sur la langue anglaise ont été centrales au façonnement des questions, méthodes et concepts de la sociolinguistique et d'autres disciplines qui adoptent une approche sociale dans l'étude du langage. La France, et le monde francophone plus généralement, ont également marqué l'histoire des approches sociales en sciences du langage. Des chercheurs et des chercheuses francophones, travaillant sur le français mais également sur d'autres langues, y ont apporté d'importantes contributions. Cependant, malgré cette histoire illustre, et malgré le nombre important de linguistes qui travaillent sur la langue anglaise dans le monde francophone, les études sur l'anglais qui adoptent une approche sociale provenant du monde francophone restent relativement rares. Bien que la raison de ce phénomène soit peu claire, la linguistique anglaise dans le monde francophone a eu tendance à privilégier des approches et objets d'étude qui ne se prêtent pas facilement à une approche sociale. Par conséquent, les approches sociales de l'étude de la langue anglaise occupent une place relativement minoritaire dans le monde universitaire francophone.

La journée SSELFF vise donc à créer un forum qui permettra aux chercheurs et chercheuses de la France et du monde francophone adoptant une approche sociale dans l'étude de la langue anglaise de se rassembler. Au lieu d'une thématique précise ou un ensemble de questions de recherche, c'est justement cette approche commune qui constitue le fil conducteur de la journée, donnant l'opportunité à des chercheurs et des chercheuses de disciplines diverses d'échanger autour d'un éventail de thématiques, objets d'études, concepts ou outils méthodologiques.

SSELFF comité d'organisation

Adam WILSON
(Université de Lorraine, IDEA)
Marc DENEIRE
(Université de Lorraine, ATILF)
Catherine CHAUVIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Jérôme CHEMIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Hanane BENMOKHTAR
(INALCO, SeDyL)

SSELFF comité scientifique

Alex BOULTON
(Université de Lorraine, ATILF)
Catherine CHAUVIN
(Université de Lorraine, IDEA)
Marc DENEIRE
(Université de Lorraine, ATILF)
Gilles FORLOT
(INALCO, SeDyL)
Lyndon HIGGS
(Université de Strasbourg, LiLPa)
Linda PILLIERE
(Aix-Marseille Université, LERMA)
Adam WILSON
(Université de Lorraine, IDEA)

Programme

Start	End	
8.45	9.15	Welcome
9.15	9.30	Introduction
		Session 1: English in Globalised Linguistic Marketplaces
9.30	9.50	Formes et fonctions des intitulés de postes en anglais : analyse discursive outilée d'un corpus d'annonces d'emplois en ligne Camille DEBRAS, Iris ESHKOL-TARAVELLA & Corentin VIALAR (Université Paris Nanterre, Chaire La Défense en Perspectives)
9.50	10.10	“Mais vous vous en sortez très bien avec l’anglais” : choix de langues, insécurité linguistique et gestion des faces dans un salon commercial international Vanessa PICCOLI (Laboratoire ICAR)
10.10	10.20	Discussion
10.20	10.40	Coffee Break
		Session 2: English and Individual and Collective Identity
10.40	11.00	The Social Meaning of Cajun English: between cultural and imaginary Olivier GLAIN (Université Jean Monnet Saint-Etienne)
11.00	11.20	Des récits et des lieux, ou l’étude narrative de l’anglophonie dans l'espace public français William KELLEHER & Hillary BAYS (Université Gustave Eiffel)
11.20	11.40	Desktop Doodle Discourse Jeni PEAKE (Université Bordeaux Montaigne)
11.40	12.00	Les discours sur « la nécessité de dé-angliciser l’Irlande » au début du 20ème siècle : s’opposer à l’anglais pour s’opposer au capitalisme Kevin PETIT CAHILL (Université Lumière Lyon 2)
12.00	12.30	Discussion
12.30	14.00	Lunch Break
12.30	14.00	Lunch Break
		Conférence plénière
14.00	15.00	L’anglais et la double herméneutique : revisiter la langue anglaise comme objet d’étude Gilles Forlot (INALCO)
		Session 3: Overcoming Linguistic Insecurity
15.00	15.20	“Diversity’s good unless you have a Southern accent, then you’re a hick”: Southern American Phonology and Symbolic Domination in Middle Tennessee Marc-Philippe BRUNET (Université Toulouse – Jean Jaurès)
15.20	15.40	Understanding other accents (UndOA): Easing interactions on international campuses Alice HENDERSON (Université Grenoble Alpes)
15.40	15.50	Discussion
15.50	16.10	Coffee Break
		Session 4: English and Gender
16.10	16.30	L’analyse critique du discours : une approche sociale pour une étude sur corpus du discours en langue anglaise sur les violences faites aux femmes Célia ATZENI (Université de Paris)
16.30	16.50	High Rising Terminals à Dublin : entre genre des locuteurs et contexte de parole Julia BONGIORNO (Aix-Marseille Université)
16.50	17.10	“shut t’fuk up you oaf”: abbreviated forms of swear words as social markers on Twitter? Michael GAUTHIER (Université Rennes I)
17.20	17.30	Discussion/Conclusion

Programme

Début	Fin	
8h45	9h15	Accueil
9h15	9h30	Introduction
		Session 1 : l'anglais et les marches linguistiques globalisés
9h30	9h50	Formes et fonctions des intitulés de postes en anglais : analyse discursive outillée d'un corpus d'annonces d'emplois en ligne Camille DEBRAS, Iris ESHKOL-TARAVELLA & Corentin VIALAR (Université Paris Nanterre, Chaire La Défense en Perspectives)
9h50	10h10	“Mais vous vous en sortez très bien avec l’anglais” : choix de langues, insécurité linguistique et gestion des faces dans un salon commercial international Vanessa PICCOLI (Laboratoire ICAR)
10h10	10h20	Discussion
10h20	10h40	Pause-café
		Session 2 : l'anglais et les identités individuelles et collectives
10h40	11h00	The Social Meaning of Cajun English: between cultural and imaginary Olivier GLAIN (Université Jean Monnet Saint-Etienne)
11h00	11h20	Des récits et des lieux, ou l’étude narrative de l’anglophonie dans l'espace public français William KELLEHER & Hillary BAYS (Université Gustave Eiffel)
11h20	11h40	Desktop Doodle Discourse Jeni PEAKE (Université Bordeaux Montaigne)
11h40	12h00	Les discours sur « la nécessité de dé-angliciser l’Irlande » au début du 20ème siècle : s’opposer à l’anglais pour s’opposer au capitalisme Kevin PETIT CAHILL (Université Lumière Lyon 2)
12h00	12h30	Discussion
12h30	14h00	Pause déjeuner

Début	Fin	
12h30	14h00	Pause déjeuner
		Conférence plénière
14h00	15h00	L’anglais et la double herméneutique : revisiter la langue anglaise comme objet d’étude Gilles Forlot (INALCO)
		Session 3 : surmonter l’insécurité linguistique
15h00	15h20	“Diversity’s good unless you have a Southern accent, then you’re a hick”: Southern American Phonology and Symbolic Domination in Middle Tennessee Marc-Philippe BRUNET (Université Toulouse – Jean Jaurès)
15h20	15h40	Understanding other accents (UndOA): Easing interactions on international campuses Alice HENDERSON (Université Grenoble Alpes)
15h40	15h50	Discussion
15h50	16h10	Pause-café
		Session 4 : l’anglais et le genre
16h10	16h30	L’analyse critique du discours : une approche sociale pour une étude sur corpus du discours en langue anglaise sur les violences faites aux femmes Célia ATZENI (Université de Paris)
16h30	16h50	High Rising Terminals à Dublin : entre genre des locuteurs et contexte de parole Julia BONGIORNO (Aix-Marseille Université)
16h50	17h10	“shut t’fuk up you oaf”: abbreviated forms of swear words as social markers on Twitter? Michael GAUTHIER (Université Rennes I)
17h20	17h30	Discussion/Conclusion

Conférence plénière

Keynote Address

L'anglais et la double herméneutique : revisiter la langue anglaise comme objet d'étude

Gilles FORLOT

INALCO

Une partie des sociolinguistes francophones se positionnent désormais plutôt dans le champ des sciences sociales que dans celui des sciences du langage stricto sensu, si l'on postule que le second n'appartient pas au premier. Pour cette discipline frontalière qu'est la sociolinguistique -- ou précisément parce qu'elle est frontalière --, un certain nombre de problématiques centrales alimentent de façon récurrente les débats scientifiques. Parmi les questions qui refont régulièrement surface, on trouve celle de la place, du rôle et du statut de l'anglais, en France, en francophonie, et plus généralement dans le monde. S'il s'agit du lot de toutes les langues pudiquement appelées "internationales", l'anglais a sans nul doute une place à part dans le paysage, non seulement parce qu'elle appartient à la vie quotidienne de tout un chacun, mais aussi parce qu'elle s'est fait une place dans la vie institutionnelle des communautés et dans la vie scientifique du monde de la recherche.

La conférence tentera de faire le point sur les différentes entrées dans les problématiques de la diffusion de l'anglais dans le monde francophone, avec un focus particulier sur la France. Partant de l'interpénétrabilité du discours scientifique et des positionnements de sens commun, souvent passionnés, sur l'objet "anglais" (la double hermétique d'A. Giddens), j'y examinerai un certain nombre de questions de pouvoir et de gouvernementalité. Comme cette importante journée d'étude nous y invite, je ferai également des propositions pour que cet objet d'étude, par sa nature transversale et interdisciplinaire, trouve sa place légitime dans les études sociolinguistiques francophones.

Some French-speaking sociolinguists now position themselves in the field of the social sciences rather than in that of the language sciences as such, if one postulates that the latter do not belong to the former. For this borderline discipline of sociolinguistics -- or precisely because it is borderline -- several issues recurrently fuel scientific debates. Among the questions that keep resurfacing is that of the place, role and status of English in France, in the French-speaking world, and more generally in the world. Even though this is probably the case for all languages modestly called "international", English has undoubtedly a special place in the landscape, not only because it is part of everyone's daily life but also because it has made a place for itself in the institutional life of communities and in that of academia.

The conference will attempt to provide an update on the different ways English is dealt with in the French-speaking world, with a particular focus on France. Taking into account the cross-links between scientific discourse and the often-heated common sense positionings on the English language (Giddens' double hermeneutic), I will examine some questions of power and governmentality. As this important conference prompts us to do, I will also make proposals for English as an cross-sectional and interdisciplinary study object to find a legitimate place in French-speaking sociolinguistic research.

SSELF.

LIVRET DES RESUMES

(par ordre alphabétique (communicant/communicante))

BOOK OF ABSTRACTS

(in alphabetical order (presenter))

L'analyse critique du discours : une approche sociale pour une étude sur corpus du discours en langue anglaise sur les violences faites aux femmes

Célia ATZENI

Université de Paris, CLILLAC-ARP

Les études portant sur les discours anglophones sur les violences faites aux femmes semblent surtout provenir du monde anglophone (Philipps & Henderson, 1999; Risdaneva, 2018 et Källvik, 2018). Mes recherches portent sur les choix terminologiques (p.ex. utilisation du terme femicide), phraséologiques (p. ex. identification de collocations dites "passagères") et grammaticaux (p. ex. nominalisations de procès, évitement de l'agent) dans des textes de l'ONU écrits en anglais sur les violences faites aux femmes, et se prêtent tout particulièrement à des approches sociales. Je m'appuie sur un corpus informatisé créé pour cette étude, composé de communiqués de presse et rapports onusiens sur les violences faites aux femmes publiés entre 1995 et 2019 que j'explore à l'aide de logiciels de textométrie (Salem, 1993 ; Heiden et al., 2010).

La langue et le genre (gender) sont des objets d'étude privilégiés de l'analyse critique du discours car ce sont des lieux d'inscription et de circulation des idéologies (Fairclough, 2013). Les termes anglais relatifs aux questions de genre demeurent peu étudiés par les linguistes. Mes recherches s'inspirent de l'étude de la terminologie de l'égalité homme/femme réalisée par Rachele Raus en 2013, qui met en lumière les bénéfices du croisement de la terminologie avec une approche sociale du discours.

Cette communication vise à montrer que l'analyse critique du discours peut constituer un cadre théorique pour l'analyse des choix langagiers dans les textes de communication internationale sur les violences faites aux femmes, et qu'elle peut guider l'interprétation des résultats fournis par des outils d'exploration de corpus informatisés. Elles permettent notamment d'avoir une meilleure connaissance des termes relatifs aux violences faites aux femmes, d'expliquer certains choix langagiers pour parler de ce thème, mais aussi de mettre au jour les stratégies de représentation de certains acteurs sociaux. Ces choix sont cruciaux, dans la mesure où les choix faits pour parler d'un problème social auprès du grand public et des décideurs politiques internationaux ont le pouvoir de changer le status quo ou de le maintenir (Bloor & Bloor, 2013).

Références

- Bloor, Meriel, et Thomas Bloor. 2013. *The Practice of Critical Discourse Analysis: An Introduction*. Routledge.
- Fairclough, Norman. 2013. *Critical Discourse Analysis: The critical study of language*. London: Routledge.
- Heiden, Serge, Jean-Philippe Magué, et Bénédicte Pincemin. 2010. « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement ». In *Proceedings of the 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, édité par Sergio Bolasco, Isabella Chiari, et Luca Giuliano, 2:1021-32. Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779>.
- Källvik, Emma. 2018. « A Critical Discourse Analysis of Sexual Violence and Power ». Master's thesis, Linköping University.
- Phillips, Debby A., et Dayton Henderson. 1999. « "Patient was hit in the face by a fist..." a discourse analysis of male violence against women. » *The American journal of orthopsychiatry* 69 (1): 116-21. <https://doi.org/10.1037/h0080387>.
- Raus, Rachele. 2013. *La terminologie multilingue*. De Boeck Supérieur.
- Risdaneva, Risdaneva. 2018. « A critical discourse analysis of women's portrayal in news reporting of sexual violence ». *Studies in English Language and Education* 5(1): 126-36.
- Salem, André. 1993. « Méthodes de la statistique textuelle ». Thèse de doctorat, Université Paris 3.

High Rising Terminals à Dublin : entre genre des locuteurs et contexte de parole

Julia BONGIORNO

Aix-Marseille Université, LPL

Les High Rising Terminals (désormais HRT) sont un phénomène intonatif dans lequel les énoncés déclaratifs finissent avec une montée ayant pour valeur pragmatique, par exemple, une recherche de coopération (Fletcher 2005). Ce phénomène, qui viendrait d'Australie ou de Nouvelle-Zélande (Guy *et al*, 1986 ; Benton, 1966 entre autres), semble se diffuser dans les variétés d'anglais. En effet, il est attesté dans des pays comme les États-Unis, et dans les îles britanniques, où les énoncés déclaratifs sont habituellement réalisés avec une chute finale. Si la majorité des études sur les HRT montre que le phénomène peut prendre plusieurs formes différentes en fonction des variétés, les chercheurs semblent trouver des points communs entre ces formes. Les HRT semblent aussi être plus utilisées par les femmes (Guy *et al*, 1986 ; Shokeir, 2008 entre autres).

Dans cette étude, nous proposons de documenter la présence des HRT à Dublin (Irlande), de voir si les femmes utilisent davantage ce contour, comment le contexte de parole influe sur sa présence, et quels éléments sociologiques jouent un rôle dans son utilisation. Notre analyse se fonde sur un corpus de 30 locuteurs enregistré par nos soins entre 2017 et 2018 dans le cadre du programme PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain, Durand & Przewozny, 2012). Nous proposerons d'abord un aperçu des études déjà menées sur les HRT et sur la répartition entre les genres dans les autres variétés d'anglais, avant de nous pencher sur notre corpus. Nous montrerons que les HRT ayant une dimension coopérative, il est moins fréquent de les retrouver dans des tâches où il y a peu ou pas d'interaction entre les locuteurs. Nous montrerons que les jeunes femmes ne font pas toujours plus d'HRT, et quel rôle le rapport à la ville, le niveau social, et le contexte familial jouent dans la production des HRT.

Références

- Benton, R. (1966). *Research into the English Language Difficulties of Māori Schoolchildren 1963- 1964*. Māori Education Foundation.
- Durand, J., & Przewozny, A. (2012). La phonologie de l'anglais contemporain: Usages, variétés et structure. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 17(1), 25–36.
- Fletcher, J. (2005). *Compound rises and “uptalk” in spoken English dialogues*. Interspeech. http://www.isca-speech.org/archive/archive_papers/interspeech_2005/i05_1381.pdf
- Guy, G., Horvath, B., Vonwiller, J., Daisley, E., & Rogers, I. (1986). An intonational change in progress in Australian English. *Language in Society*, 15(1), 23–51. <https://doi.org/10.1017/S0047404500011635>
- Shokeir, V. (2008). Evidence for the stable use of uptalk in South Ontario English. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 14(2), 16–24.

“Diversity’s good unless you have a Southern accent, then you’re a hick”: Southern American Phonology and Symbolic Domination in Middle Tennessee

Marc-Philippe BRUNET

Université Toulouse – Jean Jaurès, CLLE

The linguistic variety spoken in the south of the United States (Southern American English, hereafter SAE), is a well-documented field of investigation (Farrington et al., 2018). Due to its geographical and social distribution within the USA, SAE is considered by a large proportion of Americans (including SAE speakers) to be one of the most salient yet incorrect varieties of American English. As a result, SAE linguistic features are largely associated to specific socio-demographic groups, and SAE speakers typically display a high degree of linguistic insecurity regarding their speech, in the light of the symbolic domination of the linguistic standard in the USA. The present paper explores how SAE speakers respond to the sentiment of linguistic insecurity in a specific linguistic and social community, by analyzing a cohort of respondents’ production of the diphthong /aɪ/, as this linguistic variable of SAE is often regarded as a hallmark feature of Southern phonology. In this context, we rely on the notion of symbolic domination that is to be understood as the lack of awareness of the inherently arbitrary nature of a linguistic standard, which leads speakers of less prestigious varieties to judge their own linguistic productions through the prism of dominant criteria, as defined by Bourdieu (1974). Our study is based on the results of sociolinguistic fieldwork data in Murfreesboro (Middle Tennessee) which were collected in the theoretical and methodological framework of the PAC research programme and within the scope of the LVTI-Language, Urban Life, Work, Identity sociophonological project (Durand & Przewozny, 2012; Przewozny et al., 2020). The results of our investigation show shifting degrees of intra-speaker variation as respondents rely on hypercorrection or performative hyperdialectalism as antagonistic strategies, as well as a high amount of stylistic variation, which are indicative of conscious attempts of speakers to redefine their identity.

References

- Bourdieu, P., & Boltanski, L. (1975). Le fétichisme de la langue. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1(4), 2-32.
- Durand, J., & Przewozny, A. (2012). La phonologie de l’anglais contemporain : usages, variétés et structure. *Revue française de linguistique appliquée*, 17(1), 25-37.
- Farrington, C., Kendall, T., & Fridland, V. (2018). Vowel Dynamics in the Southern Vowel Shift. *American Speech*, 93(2), 186-221.
- Przewozny, A., Viollain, C & S. Navarro (2020). *The Corpus Phonology of English: Multifocal Analyses of Variation*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

Formes et fonctions des intitulés de postes en anglais : analyse discursive outillée d'un corpus d'annonces d'emplois en ligne

Camille DEBRAS, Iris ESHKOL-TARAVELLA & Corentin VIALAR

Université Paris Nanterre, Chaire La Défense en Perspectives, UR CREA, UMR MoDyCo

La prolifération des intitulés de poste (IP) est un phénomène identifié de longue date (Baron & Bielby 1986). L'entreprise qui recrute crée des IP accrocheurs (ex : en anglais, uniques) pour attirer les candidatures. L'IP peut avoir un impact direct sur l'évaluation du salarié (Smith & Hornsby 1989) et faire ainsi l'objet de négociations (Knight 2017) dans le cadre d'une trajectoire de carrière. L'IP constitue une forme « d'expression de soi au travail » ainsi qu'une « représentation symbolique de la valeur qu'ajoute le salarié » (D. Cable cité par Knight (2017)) et contribue à l'image sociale que le salarié renvoie dans sa vie personnelle lorsqu'il se présente (Goffman, 1959). Dans un monde professionnel globalisé, les IP en anglais sont de plus en plus fréquents dans des pays non-anglophones et, a fortiori, dans les quartiers d'affaires tels que la Défense (4^e au rang mondial selon Ernst & Young Advisory (2017)). Les motivations et les contextes de ce phénomène, ainsi que les formes linguistiques employées et leurs fonctions, varient d'un pays à l'autre (Suède : Larson 1990 ; Pays-Bas et Flandres : Van Meurs et al. 2007, 2017 ; Zenner et al. 2013 ; Italie : Andreani & Pulcini 2014, 2016). Pour la France, peu d'études existent à ce jour. Notre étude propose une analyse linguistique des IP en anglais en France, à l'appui d'un corpus d'annonces d'emplois en ligne, créé pour l'étude et construit sur le modèle de Pulcini & Andreani (2014). Le corpus d'annonces d'emplois est constitué selon les critères suivants :

- Candidats visés : cadres (Bac+5)
- Secteurs d'activité : finance, droit, commerce, management
- Type de contrat : CDI
- Lieu : Puteaux/La Défense/Hauts de Seine

Les métadonnées de chaque annonce sont également collectées, de manière à systématiquement recenser les intitulés des postes. Sur un corpus de 900 offres collectées, 700 sont à dominante francophone (parmi lesquels 21 hybrides de type "Chef de projet brand equity FH") et 200 à dominante anglophone (parmi lesquels 10 hybrides de type "Delivery Manager Proximité hf"). Des analyses quantitatives outillées associées à des analyses qualitatives rendront compte des modalités d'insertion des emprunts anglais dans la formation des IP (formes, fréquence, degré d'intégration de l'emprunt, construction syntaxique) ainsi que la spécificité de leur contribution sémantique et pragmatique (notamment quand un terme équivalent existe en français).

Références

- Andreani, A., Pulcini, V. (2016). English Job Titles in Italian: The Case of *Manager* and *Engineer*. *Lingue Linguaggi* 19: 7–21. ISSN 2239-0367, e-ISSN 2239-0359, DOI 10.1285/i22390359v19p7
- Baron, J. N., and W. T. Bielby, 1986, "The Proliferation of Job Titles in Organizations," *Administrative Science Quarterly*, 31, 561–586.
- Goffman, Erving. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Garden City, N.Y.: Doubleday.
- Grant, A., Berg, J., Cable, D. (2013). Job Titles as Identity Badges: How Self-Reflective Titles Can Reduce Emotional Exhaustion. *Academy of Management Journal* 57 (4): 1201–1255.
- Larson, B. E. (1990). Present-day influence of English on Swedish as found in Swedish job advertisements. *World Englishes* 9 (3): 367–369.
- Pulcini V. and Andreani A. (2014) Job-hunting in Italy: Building a glossary of “English-inspired” job titles, in Abel A., Chiara Vettori C. and Ralli N. (eds.), *Proceedings of the XVI EURALEX International Congress: The User in Focus*, Bolzano/Bozen. 3: 1187-1201.
- Smith, B. N., J. S. Hornsby, P. G. Benson, and M. Wesolowski, 1989, "What Is in a Name: The Impact of Job Titles on Job Evaluation Results," *Journal of Business and Psychology*, 3, 341–351.
- Van Meurs, F., Korzilius, H., Planken, B., Fairley, S. 2007. The effect of English job titles in job advertisements on Dutch respondents. *World Englishes* 26 (2): 189–205.

- Van Meurs, F., Hendriks, B., Sanders, D. 2017. Attitudes to English job titles in the Netherlands and Flanders: Different because of different historical and sociolinguistic circumstances? *Taal en Tongval* 69 (1): 89–111, DOI: 10.5117/TET2017.1.MEUR
- Zenner E., Speelman D. and Geeraerts D. (2013). Macro and micro perspectives on the distribution of English in Dutch: A quantitative usage-based analysis of job ads, in *Linguistics* 51 (5): 1019–1064.

Références non académiques

- Ernst & Young Advisory (2017). *Baromètre d'attractivité des quartiers d'affaires mondiaux. Performance de Paris La Défense parmi 17 quartiers d'affaires mondiaux*. Nov. 2017.
- Knight, R. (2017). How to Ask for the Job Title You Deserve. *Harvard Business Review*. 17 juillet 2017.

“shut t’fuk up you oaf”: abbreviated forms of swear words as social markers on Twitter?

Michael GAUTHIER

Université Rennes I

Studies investigating how swear words are used and how frequent they are have been numerous. Social media, thanks to the vast amount of data they offer daily, represent a fantastic opportunity to study linguistic patterns. Research investigating how swear words are used online has thus been prolific. However, studies investigating abbreviated forms of swear words online has been relatively scarce. They are, at best, a marginal aspect of studies dealing with more general features related to swear words (e.g. Bamman et al., 2014; Wang et al., 2014; Sood et al., 2012). The scientific interest of abbreviated forms of swear words is still important, as they have been shown to be a sign of self-censorship (Laboreiro and Oliveira, 2014), and consequently potentially representative of broader social markers.

This study, based on 18 million tweets emitted from the United Kingdom and collected in 2016, aims at providing elements highlighting the fact that abbreviated forms of swear words (e.g. ‘fk’, ‘fkn’, ‘sht’) are, in this corpus, more popular among women than among men, as well as among younger generations no matter their gender. As previous studies have shown, this could be the sign of a social marker, if for example this is a sign of obfuscation as explained before, or of linguistic innovation (Coates, 1986). However, in the case of a study based on Twitter, it is difficult to assert whether abbreviations are representative of actual linguistic patterns, or as a simple need for economy imposed by the 140 character limit (the corpus was collected just before this limit was extended to 240 characters in 2017). This presentation will thus provide some answers by, among others, analyzing the length of tweets in which abbreviations are used, to see whether these are more likely to be used in longer or shorter tweets. Collocational analyses will also be presented in order to show the contexts in which abbreviated forms of swear words are used by women and men. A discussion on how these observations may have been affected by the extension to 240 characters per tweet will also be presented.

References

- Bamman, David, Jacob Eisenstein, and Tyler Schnoebelen. 2014. “Gender Identity and Lexical Variation in Social Media.” *Journal of Sociolinguistics* 18 (2): 135–60.
- Coates, Jennifer. 1986. “Women, Men and Languages: Studies in Language and Linguistics.” Longmen. London.
- Laboreiro, Gustavo, and Eugénio Oliveira. 2014. “What We Can Learn from Looking at Profanity.” In *International Conference on Computational Processing of the Portuguese Language*, 108–13. Springer.
- Sood, Sara, Judd Antin, and Elizabeth Churchill. 2012. “Profanity Use in Online Communities.” In *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1481–90. ACM.
- Wang, Wenbo, Lu Chen, Krishnaprasad Thirunarayan, and Amit P. Sheth. 2014. “Cursing in English on Twitter.” In *Proceedings of the 17th ACM Conference on Computer Supported Cooperative Work & Social Computing*, 415–25. ACM.

The Social Meaning of Cajun English: between cultural and imaginary

Olivier GLAIN

Université Jean Monnet de Saint-Étienne, ECLLA

Defining Cajun English as an autonomous variety is no easy thing to do. This is due to the influence that French has had in Louisiana ever since it was founded. Being either a monolingual French speaker or a bilingual French-English speaker was long at the heart of what it meant to be Cajun (Dubois & Horvath, 2001). Despite the steady decline of French in Southern Louisiana since the 1920s, surveys on cultural identities in Cajun communities (e.g. Dubois & Melançon, 1997; Dajko, 2020) show that French continues to occupy a central place in what it symbolically means to be Cajun. This is also true with people who are monolingual speakers of English, especially in the wake of the Cajun revival (which began in the 1960s). Linguistic descriptions of Cajun English undoubtedly show the influence of French in lexis and grammar, while pronunciation is characterized by a combination of interference from French for older speakers and recycling of older speakers' features for new generations (Dubois & Horvath 1998, 2000, 2008).

The focus on French in the popular imagination has led to a lack of interest in the English variety spoken in Southern Louisiana, sometimes even to a denial of its very existence (Dajko, 2020; Glain, forthcoming). Yet, when telling jokes that feature stereotypical Cajuns, speakers exaggerate several features that clearly mark Cajunness (Carmichael, 2013; Glain, forthcoming), a proof that laypeople do have an understanding of the variety. This is the sign of a complex duality in the linguistic imaginary (Houdebine, e.g. 1982) of Cajun speakers. After summarizing the linguistic situation in Southern Louisiana and giving a brief description of the features of Cajun English partly based on the Cajun English Corpus (Carmichael, 2009), I will tackle the question of the complex Cajun community and argue that it can best be characterized as an *ideological* community. I will analyze Cajun English as an identity-driven variety of English that has emerged from interactions within the speaker's linguistic imaginaries and has been influenced by a powerful social imaginary (Castoriadis, 1975).

References

- Carmichael Katie, The Cajun English Corpus, Virginia Tech, 2009.
- Carmichael Katie, "The Performance of Cajun English in Boudreaux and Thibodeaux Jokes", *American Speech* 88/4, 2013: 377–412.
- Castoriadis Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris: Seuil, 1975.
- Dajko Nathalie, *French on Shifting Ground. Cultural and Coastal Erosion in South Louisiana*, Jackson: University Press of Mississippi, 2020.
- Dubois Sylvie and Horvath Barbara, "From Accent to marker in Cajun English: A Study of Dialect Formation in Progress", *English World-Wide* 19/2, 1998: 161–188.
- Dubois Sylvie and Horvath Barbara, "When the music changes, you change too: Gender and language change in Cajun English", *Language Variation and Change* 11, 2000: 287–313.
- Dubois Sylvie and Horvath Barbara, "Do Cajun Speaks Southern English? Morphosyntactic Evidence", *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 7/3, 2001: 27–41.
- Dubois Sylvie and Horvath Barbara, "Cajun Vernacular English: Phonology", in Schneider Edgar (ed.), *Varieties of English 2. The Americas and the Caribbean*, Berlin: Mouton de Gruyter, 2008: 208–218.
- Dubois Sylvie and Melançon Megan, "Cajun is dead - Long live Cajun: Shifting from a linguistic to a cultural community", *Journal of Sociolinguistics* 1/1, 1997: 63–93.
- Glain Olivier, "The Cajun Renaissance: A Linguistic rebirth?" Paper submitted to *Anglophonia*.
- Houdebine Anne-Marie, *L'imaginaire linguistique*, Paris: L'Harmattan, 2002.

Understanding other accents (UndOA): Easing interactions on international campuses

Alice HENDERSON

Université Grenoble-Alpes, Lidilem

Project UndOA (Understanding Other Accents) aims to create an on-line tool to train people's ears to more easily understand foreign-accented English, assuming that easier cognitive processing of the speech stream will also increase tolerance of variation. The tool is designed as part of broader intercultural training. For example, before working in English with Chinese partners, a native French speaker could work through a sequence of exercises, exposing their ears to samples of Chinese-accented English, experiencing progressively more and more accented samples. Such training tends to improve people's confidence about interacting with others whose speech is different, in line with Derwing and Munro (2009) and Derwing et al.'s work (2002) training Canadian social workers to work in the Vietnamese community.

UndOA is focused on the microcosm of a high-ranking French university, and target participants are students and staff. Hartwell & Ounoughi (2019) found that hosts and international students operated in "divergent comfort zones", with limited interactions creating a "two-way deficit". Perspective-taking exercises (see Vorauer, 2013) in intercultural training can prepare people for such interactions. UndOA's tool, a linguistically-anchored element inspired by Thomson's HVPT (2018), contributes by using non-native English to improve perception of a different phonemic inventory.

In this presentation I will describe the exercises and analyse the data from four pilot sessions – one with administrative staff (26 people from 7 different countries) and three with engineering students (approx.. 50). Each 90-minute, on-line session alternates between group discussions and Moodle-based exercises, using minimal specialist terminology to raise awareness of the following:

- understanding accented speech is both cognitive and socio-affective (see e.g., Cristia et al. 2012);
- accentedness, comprehensibility and intelligibility are different constructs (Munro & Derwing, 1995);
- new "ear skills" can be transferred to better understand novel talkers and L1s (Baese-Berk et al., 2013).

The approach trains listeners, as accent only exists relative to a listener's perspective. Listener-focused training avoids direct confrontation with the identitary issues common in speaker training (see e.g., Beinhoff, 2013; Tajfel 1978), and may prove to have greater impact on easing spoken interactions.

While face-to-face training sessions have been postponed, the existing data from these on-line pilots is encouraging and responds to Munro and Derwing's 2020 call for

... more research focusing on what listeners can contribute to the success of interactions. [...] The studies that have attempted to assist native speakers to engage with accented speakers are limited in range; ... In the next twenty-five years, we hope to see a stronger focus on addressing social problems associated with L2 speech with practical solutions. (2020, 23).

References

- Baese-Berk, M. M., Bradlow, A. R., & Wright, B. A. (2013). Accent-independent adaptation to foreign accented speech. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 133(3), EL174–EL180. <https://doi.org/10.1121/1.4789864>

- Beinhoff, B. (2013). *Perceiving Identity through Accent*. Peter Lang UK. <https://doi.org/10.3726/978-3-0353-0454-1>
- Cristia, A., Seidl, A., Vaughn, C., Schmale, R., Bradlow, A., & Floccia, C. (2012). Linguistic processing of accented speech across the lifespan. *Frontiers in Psychology*, 3(479). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00479>
- Derwing, T. M., & Munro, M. J. (2009). Comprehensibility as a factor in listener interaction preferences: Implications for the workplace. *Canadian Modern Language Review*, 181–202. <https://doi.org/10.3138/cmlr.66.2.181>
- Derwing, T. M., Rossiter, M. J., & Munro, M. J. (2002). Teaching native speakers to listen to foreign-accented speech. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 23, 245–259. <https://doi.org/10.1080/01434630208666468>
- Hartwell, L. M., & Ounoughi, S. (2019). Expanding the comfort zones: Divergent practices of host and international university students. *European Journal of Higher Education*, 9(4), 377–392. <https://doi.org/10.1080/21568235.2019.1643755>
- Munro, M. J., & Derwing, T. M. (2020). Foreign accent, comprehensibility and intelligibility, redux. *Journal of Second Language Pronunciation*, 1–27. <https://doi.org/10.1075/jslp.20038.mun>
- Munro, M. J., & Derwing, T. M. (1995). Foreign accent, comprehensibility, and intelligibility in the speech of second language learners. *Language Learning*, 45(1), 73–97. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1995.tb00963.x>
- Tajfel, H. (1978). Social categorization, social identity and social comparison. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 61–76). Academic Press.
- Thomson, R. I. (2018). High variability [pronunciation] training (HVPT): A proven technique about which every language teacher and learner ought to know. *Journal of Second Language Pronunciation*, 4(2), 208–231. <https://doi.org/10.1075/jslp.17038.tho>
- Vorauer, J. (2013). The case for and against perspective-taking. In J. M. Olson & M. P. Zanna (Eds.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 48, pp. 59–115). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-407188-9.00002-8>

Des récits et des lieux, ou l'étude narrative de l'anglophonie dans l'espace public français

William KELLEHER & Hillary BAYS

Université Gustave Eiffel, LISAA

Le projet de recherche ‘Places’ examine la création de localité (Appadurai) et son tissage/rapport avec le narratif subjectif d’un lieu raconté par des expatriés anglophones délocalisés et implantés dans la région parisienne. Par des entretiens semi-dirigés et enregistrés in situ à un lieu choisi par le participant pour son lien biographique ou symbolique, nous explorons la construction linguistique multi-facette à travers des récits d’expérience personnelle et les digressions qui sont encrés aussi bien dans un espace physique qu’un espace symbolique et identitaire, « *a Place* ».

PLACE, alors, désigne à la fois un espace et une architecture urbaine, une séquentialité ou, par dérivation, un acte ou une attribution, un cadre de construction et d’interprétation de soi (Antaki & Widdicombe). Dans sa forme anglaise [plesəz] le mot acquiert un sens lié à l’investissement et au vécu. Un sens évoqué par Massey ou de Certeau : un lieu habité et vivant qui s’oppose implicitement aux processus d’expatriation et de transplantation vécus par des anglophones.

Les résultats initiaux concernent la structuration et l’instanciation des récits, leurs choix linguistiques et les discours actualisés par ces récits. L’on peut observer, par exemple, une superposition problématique des lieux du récit et des lieux d’interaction manifeste dans la deixis – le ‘ici’ étant à la fois la scène de l’histoire, mais aussi le ‘ici et maintenant’ interlocutoire (Bamberg, Benveniste, Blommaert, De Fina, Georgakopoulou). Les participant.e.s anglophones ont tendance à ne pas déterminer le lieu du récit, ou à préfacer leurs récits avec l’idée d’un changement de ville, et par extension de pays, par ‘accident’ (par hasard). Le récit est, de coup, moins ancré dans le lieu de son instanciation (Goffman, Koven). Les choix linguistiques incluent des effets de mélange et d’alternation codique (Auer), une mobilisation lexique (Agha), et accents marqués et à forte indexicalité (Bucholtz & Hall). Enfin, au niveau discursif, nous pouvons noter l’absence d’une solution de continuité entre les discours associés aux lieux d’entretien par des participant.e.s, et des discours urbains et régionaux plus élargis. Ceci peut s’associer à une rupture biographique. Ces résultats éclairent le nexus entre les discours du lieu, la construction identitaire et la pratique langagière (Blommaert, Collings & Slembruck, Goffman).

Note : les premiers résultats de l’étude qui forment la base de cette proposition de communication sont issus du Projet Places, un projet sociolinguistique de Ville et Représentation, un axe de recherche de l’Equipe Savoirs et Espaces Anglophones (SEA), du laboratoire Littérature, SAvoirs et Arts (LISAA), de l’Université Gustave Eiffel.

Références

- Agha, A. (2005 b). Voice, footing, enregisterment. *Journal of linguistic anthropology*, 15(1), 38-60. doi: 10.1525/jlin.2005.15.1.38
- Antaki Ch., Widdicombe S., (1998). Identity as an achievement and as a tool. In Anaki Ch., Widdicombe S., eds, *Identities in talk* (pp. 1-14), London : Sage.
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large: cultural dimensions of globalisation*. Minneapolis and London: University of Minnesota Press.
- Auer, J. C. P. (1984). *Bilingual conversation*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Bamberg, M. (1997). Positioning between structure and performance. *Journal of Narrative and Life History*, 7(1-4), 335-342. doi: 10.1075/jnlh.7.42pos
- Benveniste, E. (2010 (1966)). *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris: Gallimard.
- Blommaert, J., Collins, J., & Slembruck, S. (2005). Spaces of multilingualism. *Language & Communication*, 25, 197 - 216. doi: 10.1016/j.langcom.2005.05.002

- Blommaert, J., & De Fina, A. (2017). Chronotopic identities: on the timespace organisation of who we are. In A. De Fina, D. Okizoglu & J. Wegner (Eds.), *Diversity and super-diversity* (pp. 1-15). Washington: Georgetown University Press.
- Bucholtz, M., & Hall, K. (2005). Identity and interaction: a sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7(4-5), 585-614. doi: 10.1177/1461445605054407
- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien I: Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- De Fina, A. (2009a). Narratives in interview - the case of accounts (for an interactional approach to narrative genres). *Narrative Inquiry*, 19(2), 233-258. doi: 10.1075/ni.19.2.03def
- De Fina, A. (2009b). From space to spatialization in narrative studies. In J. Collins, S. Slembrouck & M. Baynham (Eds.), *Globalization and language in contact: scale, migration and communicative practices* (pp. 109-129). London and New York: Continuum.
- Genette, G. (1966). Frontières du récit. *Communications*, 8, 152-163. doi: 10.3406/comm.1966.1121
- Georgakopoulou, A. (2006a). Thinking big with small stories in narrative and identity analysis. *Narrative Inquiry*, 16(1), 122-130. doi: 10.1075/ni.16.1.16geo
- Goffman, E. (1974). Frame Analysis. Harvard University Press.
- (1981). *Forms of talk*. Oxford: Basil Blackwell.
- Jefferson, G. (1978). Sequential aspects of storytelling in conversation. In J. Schenkein (Ed.), *Studies in the organisation of conversational interaction* (pp. 219-248). New York San Francisco London: Academic Press.
- Koven, M. (2002). An analysis of speaker role inhabitance in narratives of personal experience. *Journal of Pragmatics*, 34(2), 167-217. doi: 10.1016/S0378-2166(02)80010-8
- Labov, W., & Waletzky, J. (1997 [1967]). Narrative analysis: oral versions of personal experience. *Journal of Narrative and Life History*, 7(1-4), 3-38. doi: 10.1075/jnlh.7.02nar
- Massey, D. (1995). Places and their pasts. *History workshop journal*, 39(Spring), 182-192. doi: <https://www.jstor.org/stable/4289361>
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit: tome 1*. Paris: Editions du seuil.
- Sacks, H. (1986). Some considerations of a story told in ordinary conversations. *Poetics*, 15(1-2), 127-138. doi: 10.1016/0304-422X(86)90036-7

Desktop Doodle Discourse

Jeni PEAKE

Université Bordeaux Montaigne

To many, desktops are just a resting place for pens, papers, and books, for some, they represent a prison of desperation and others, a place of boredom where they are held against their will in an exam or class. Sometimes, the person seated at the desk leaves their mark, scratching or writing on the surface. According to Ball, “desktop graffiti is defined as student-authored graffiti on student desktops” (Ball 2019, 366). Student-authored graffiti represents students’ eagerness to express student views, concerns, and opinions, sometimes sexual (Cassar 2007; 2009; 2017) sometimes political. Examples of graffiti in English have been in countries where English is not an official language: “Your Swag Doesn’t Worth In These Streets [sic],” in Greece (Gross 2015). Graffiti is a form of revelatory communication (Abel, Buckley, and Martindale 1977) and therefore desktop graffiti can be seen as a form of revelatory alternative space in which students can express themselves (Cassar 2017).

The main research question that guides this study is: what can we learn about the English language identity of students at both a Science and a Humanities university? Reviewing desktop graffiti is means to measuring the climate on the campus via discrete and unobtrusive means (Ball 2019; Webb et al. 1966). This study analyses the examples of desktop graffiti in English found at the Universities of Bordeaux and Bordeaux Montaigne. The University of Bordeaux is home to the science and medical departments, whereas students at Bordeaux Montaigne learn languages and other humanities. A corpus of the 700 examples has been created and analysed accordingly. A survey of French students will also be conducted asking about their desktop doodling habits. The initial results of the study show that there are certain phrases and words that are found frequently at both universities. There are also recurring themes: defiance, popular culture references, and identity markers. The results allow the researcher an insight into the conscious and maybe unconscious markings of the students during their exams and lectures.

References

- Abel, Ernest L., Barbara E. Buckley, and Edith Martindale. 1977. *The Handwriting on the Wall: Toward a Sociology and Psychology of Graffiti*. Greenwood Press.
- Ball, Daisy. 2019. ‘The Writing on The...Desk: Desktop Graffiti as Unobtrusive Measure of Campus Climate Before and After the Virginia Tech Massacre’. *Deviant Behaviour* 41 (3): 366–77. <https://doi.org/10.1080/01639625.2019.1565525>.
- Cassar, Joanne. 2007. ‘Unveiling Desires: Adolescents’ Hidden Graffiti about Sexualities and Romantic Relationships in Schooled Settings.’ *International Journal of the Humanities* 5 (4): 179–83.
- . 2009. ‘Being Lesbian Is No Sin: Religion, Sexuality and Education in the Lives of Female Students’. <https://www.um.edu.mt/library/oar/handle/123456789/22465>.
- . 2017. ‘Girls Debating Penises, Orgasms, Masturbation and Pornography’. *Sex Education* 17 (1): 1–13. <https://doi.org/10.1080/14681811.2016.1193729>.
- Gross, Jonathan. 2015. ‘A Born-Again Faith in Graffiti’. *Wilson Quarterly* 39 (3): 1–1.
- Webb, Eugene J., Donald T. Campbell, Richard D. Schwartz, and Lee Sechrest. 1966. ‘Unobtrusive Measures: Nonreactive Research in the Social Sciences.’ *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 368 (1): 229–30.

Les discours sur « la nécessité de dé-angliciser l’Irlande » au début du 20ème siècle : s’opposer à l’anglais pour s’opposer au capitalisme

Kevin PETIT CAHILL

Laboratoire ICAR, Université Lyon 2

Cette présentation se base sur l’analyse de textes de figures majeurs de la Renaissance Gaélique et de leurs conditions socio-politiques de production. Elle revisite les études des discours sur la nécessité de dé-angliciser l’Irlande au tournant du 19ème et 20ème siècle, qui les présentent trop souvent comme profondément conservateurs car reproduisant les discours nationalistes-culturalistes auxquels ils s’opposaient (voir par ex. Crowley 2008 ; Ó Croidheáin 2006). Cette étude vise plutôt à alimenter les récentes réflexions de chercheur.euse.s et activistes sur le potentiel des mouvements actuels de revitalisation de l’irlandais de fédérer des luttes pour une juste redistribution des richesses et du pouvoir politique (Brennan 2017 ; Ó Ceallaigh 2019 ; Mag Uidhir 2018).

La sociolinguistique critique s’accorde à dire que les discours de langues en danger ne sont pas à propos de la langue, mais sont un moyen de mener des luttes sociales sur le terrain de la langue (Duchêne et Heller 2007 ; Costa 2016). Cette même littérature met souvent en avant, à juste titre, les idéologies nationalistes sous tendant les discours de langues en danger, et met en garde contre les structures d’inégalités que ces discours reproduisent étant donné les liens fondamentaux entre capitalisme et nationalisme (Hobsbawm 1992).

Cette présentation a pour objectif de dépeindre la complexité des discours sur la nécessité de dé-angliciser l’Irlande en montrant qu’ils pouvaient aussi accompagner et justifier de nouveaux projets de société ainsi qu’une opposition au capitalisme. Je montrerai d’abord que pour certains, le mouvement d’opposition à l’anglais portait les germes de projets de société socialiste et parfois communiste. Ensuite, je soulignerai que les membres de la Renaissance Gaélique ne se contentaient pas de regretter un passé mystifié, mais le réinterprétaient en y projetant leur vision d’une société moderne. Je finirai par expliquer que la « nécessité de dé- angliciser l’Irlande » comme projet nationaliste-culturaliste conservateur au service des priviléges de la bourgeoisie dublinoise ne va donc pas de soi, mais est le produit de conditions historiques particulières.

Références

- Brennan, Sara. 2017. « The Social Life of Language Commodification: A Critical Sociolinguistic Study of the Promotion and Mobilisation of Irish in Business ». Thèse de doctorat, Heriot-Watt University.
- Costa, James. 2016. *Revitalising language in Provence : a critical approach*. Malden, MA: John Wiley & Sons Ltd.
- Crowley, Tony. 2008. « Language endangerment war and Peace in Ireland and Northern Ireland ». In *Discourses of endangerment*, édité par Alexandre Duchêne et Monica Heller, Continuum, 149-68. London & New York.
- Duchêne, Alexandre, et Monica Heller, éd. 2007. *Discourses of Endangerment: Ideology and interest in the defence of languages*. Advances in sociolinguistics. London ; New York: Continuum.
- Hobsbawm, E. J. 1992. *Nations and nationalism since 1780: programme, myth, reality*. 2nd ed. Cambridge [England] ; New York: Cambridge University Press.
- Mag Uidhir, Somhairle. 2018. « Forces to be reckoned with: The Irish language today ». *Irish Marxist Review* 7 (20): 48-56.
- Ó Ceallaigh, Ben. 2019. « Neoliberalism and language shift: The Great Recession and the sociolinguistic vitality of Ireland’s Gaeltacht, 2008-18 ». Thèse de doctorat, The University of Edinburgh.
- Ó Croidheáin, Caoimhghin. 2006. *Language from below: the Irish language, ideology and power in 20th-century Ireland*. Oxford ; New York: Peter Lang.

“Mais vous vous en sortez très bien avec l’anglais” : choix de langues, insécurité linguistique et gestion des faces dans un salon commercial international

Vanessa PICCOLI

Laboratoire ICAR

Dans les deux dernières décennies, un nombre impressionnant de travaux a été dédié à étudier l’anglais lingua franca (ELF) (Jenkins *et al.* 2017), notamment dans le milieu des affaires (BELF) (Nickerson 2005). Néanmoins, peu nombreuses sont les recherches qui ont pris en compte les attitudes et représentations des femmes et des hommes travaillant en entreprise ou dans le commerce face à ce moyen de communication (mais voir Rogerson-Revell 2007, Cogo & Yanaprasart 2018). En revanche, la recherche sur l’apprentissage/didactique des langues a largement exploré les attitudes des étudiants face à l’anglais L2 (voir notamment Linn *et al.* 2015 pour le contexte européen). Ces études ont montré que les apprenants d’anglais souffrent souvent d’une insécurité linguistique (Labov 1966) importante, en raison d’un « native-speaker-centric belief » (Clarke *et al.* 2020) qui voit les non-natifs comme des locuteurs défaillants. Pour décrire cette situation, Firth recourt à l’image du supplice de Sisyphe : comme ce dernier, les locuteurs d’anglais L2 seraient « perpetually, agonizingly, chronically struggling » (2009 :151) pour atteindre un niveau de compétence proche de celui d’un natif. Cette insécurité se manifeste, entre autres, par la formulation d’excuses préalables du type « sorry for my English » (Azmah Bilfirdausi 2019, Clarke *et al.* 2020).

En se fondant sur un corpus d’interactions naturelles vidéo-enregistrées en trois salons commerciaux internationaux, cette étude s’intéresse aux manifestations d’insécurité linguistique chez des locuteurs francophones utilisant l’anglais comme lingua franca. Par le biais d’une analyse interactionnelle multimodale (Sidnell & Stivers 2013), elle mettra en lumière les pratiques de gestion de la face (Goffman 1967) mises en place par les participants lors de séquences de négociation de la langue (Piccoli 2017, Wilson 2018). Les résultats de l’analyse contribueront à problématiser l’opinion largement répandue selon laquelle les Français opposeraient à l’anglais une résistance linguistique (Truchot 1997).

Références

- Azmah Bilfirdausi S. (2019), I’m sorry for my bad English: Why does ELF learner say it ?, *Advances in Language and Literary Studies* 10(3), 101-104.
- Clarke B., Hadikin G., Saraceni M. & Williams J. (2020), English language and public humanities. ‘An army of willing volunteers’: analysing the language of online citizen engagement in the humanities, in S. Adolphs & D. Knight (Eds.), *The Routledge Handbook of English Language and Digital Humanities*, Routledge.
- Cogo A. & Yanaprasart P. (2018), “English is the language of business”: An exploration of language ideologies in two European corporate contexts, *English in Business and Commerce: Interactions and Policies: English in Europe* 5, 96-116.
- Firth A. (2009), The *lingua franca* factor, *Intercultural Pragmatics* 6-2, 147-170.
- Goffman, E. (1967), *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*. Garden City, NY: Anchor.
- Labov W. (1966), *The social stratification of English in New-York City*. Washington D.C.: Center for Applied Linguistics.
- Jenkins J., Baker W. & Dewey M. (2017), *The Routledge Handbook of English as a Lingua Franca*. Routledge.
- Nickerson C. (2005), English as a lingua franca in international business contexts. Editorial. *English for Specific Purposes* 24(4), 367-380.
- Piccoli V. (2017), “Puedes hablar italiano” : négocier la conversation plurilingue dans un salon commercial international. *Domínios de Linguagem*, 10(4), 1326-1348.
- Sidnell J. & Stivers T. (Eds) (2013), *Handbook of Conversation Analysis*, Chichester: Wiley Blackwell.
- Truchot C. (1997), The spread of English: from France to a more general perspective, *World Englishes*, 16(1), 65-76.
- Wilson A. (2018), International tourism and (linguistic) accommodation: Convergence towards and through English in tourist information interactions, *Anglophonie* [Online], 25.



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

